

# CASPER NEWSLETTER

[Campaign Preview](#)[HTML Source](#)[Plain-Text Email](#)[Details](#)

Les Cahiers du CASPER  
Centre d'anthropologie, sociologie et psychologie -  
études et recherches  
Université Saint-Louis - Bruxelles  
Cahier n° 31, le 20 décembre 2017

## Sommaire :

- **Compte-rendu du séminaire du CASPER avec Steeves Demazeux « La conception indicielle du symptôme en psychiatrie : histoire et problème » (Par Robin Susswein)**
- **Playlist (par Aymeric Brody)**
- **Compte-rendu du Midi commun CASPER-PReCOM "Apports et limites de l'usage des médias numériques dans l'enseignement" (Par Geoffroy Patriarche)**
- **Latest news**

### **Compte-rendu du séminaire du CASPER avec Steeves Demazeux « La conception indicielle du symptôme en psychiatrie : histoire et problème » (Par Robin Susswein)**

Après s'être intéressé à la question du diagnostic en psychiatrie à travers ses travaux portant sur le Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM), Steeves Demazeux oriente ses recherches vers la notion de « symptôme ». Par l'étude de cette notion, le chercheur prend un recul historique supplémentaire sur la compréhension psychiatrique. C'est en effet dans les textes du milieu du XXème siècle que Steeves Demazeux identifie le nœud de cette problématique.

Qu'est-ce qu'un symptôme en psychiatrie ? Comment cette notion s'articule-t-elle à

l'ambition d'objectivité dans cette discipline ? Que se passe-t-il dans le travail d'objectivation clinique ? Concrètement : que fait le clinicien de ce qu'il voit et entend ? Qu'est ce qui fait, finalement, l'expertise d'un clinicien ? La question ne porte pas tant sur la figure de soignant du clinicien, mais bien sur sa figure d'expert disposant d'un savoir clinique. Il s'agit pour Steeves Demazeux, en philosophe des sciences sociales, de problématiser la notion même de symptôme en psychiatrie, de questionner la structure conceptuelle qui est présumée à toute intervention clinique, et par là, d'interroger l'évolution historique des formes légitimes d'objectivité en psychiatrie.

Lors du premier Séminaire du Casper de l'année académique 2017-2018, Steeves Demazeux s'est ainsi penché sur l'ambivalence et les transformations de la notion de symptôme dans les années 1950, réflexions que nous pourrions retrouver dans l'ouvrage à paraître : *L'Éclipse du symptôme*.

Aujourd'hui, la notion de symptôme en psychiatrie fait l'objet de divergences considérables parmi les cliniciens, et notamment celle-ci : le symptôme est à la fois du côté du fait brut, passif, simplement disponible à l'observation, et du côté de l'interprétation, du sens, de la construction. En médecine générale au XVIIIème, les médecins travaillent à partir des récits subjectifs des patients qu'ils recevaient par la poste – les fameuses « lettres au médecin ». Le XIXème témoigne d'un tournant concrétisé par l'apparition du stéthoscope qui permet au médecin de prélever le signe d'une maladie directement sur le corps, sans plus passer par les constructions discussives du patient. Georges Canguilhem parle à ce propos d'« éclipse du symptôme par le signe ». Mais qu'en est-il en psychiatrie ? Si les spécificités des troubles mentaux n'ont pas permis à la psychiatrie d'emprunter ce tournant biomédical au XIXème, Steeves Demazeux soutient que l'objectivation du symptôme a été travaillée en psychiatrie de deux manières, à partir des années 1950. On y observe d'une part, l'éclipse du symptôme par la lettre et d'autre part l'éclipse du symptôme par le chiffre.

Par *l'éclipse du symptôme par la lettre*, Steeves Demazeux désigne un ensemble de transformations dans le champ clinique français, déployées principalement à partir des travaux de Jacques Lacan, dans les années 1950. La conception du symptôme dans les premiers travaux de Lacan, vers 1930, est d'ordre biomédicale : le symptôme en psychiatrie est alors conçu comme l'indice naturel d'une maladie. Mais ses séminaires du milieu des années 1950 vont opérer un changement radical dans cette conception et, à travers elle, les marques légitimes d'objectivité en psychiatrie vont évoluer. Influencé notamment par la linguistique de Ferdinand de Saussure et le structuralisme de Claude Lévi-Strauss, Lacan va opérer une « littéralisation du symptôme » : en situant celui-ci dans le langage, il lui redonne

une dimension active en tant que signifiant. Le symptôme n'est plus simplement disponible à l'observation comme un fait objectif, le symptôme « parle », il se travaille, s'interprète, il a un sens caché qu'il convient de décrypter. En partant de ce retournement dans les travaux de Lacan, Steeves Demazeux analyse l'instauration d'un paradigme indiciel en psychiatrie mais aussi dans d'autres champs : au XIX<sup>ème</sup> siècle, en médecine, en art, en littérature, on peut trouver cette même attention portée au détail insignifiant qui se fait indice dans le cadre d'une enquête interprétative.

À la même époque aux États-Unis, rapporte Steeves Demazeux, on observe une autre transformation de l'idéal d'objectivité : *l'éclipse du symptôme par le chiffre*. Le chercheur met ici en miroir deux enquêtes épidémiologiques d'envergure aux États-Unis qui, bien que visant toutes deux à cartographier la prévalence des troubles mentaux dans la population générale de grandes villes américaines, sont sous-tendues par des conceptions différentes de l'idéal d'objectivité scientifique. C'est dans leur parti pris méthodologique que ces différences fondamentales transparaissent. Ce que l'on observe dans ce contexte américain, c'est un passage de la valorisation du « tact » à l'idéal de la « vision aveugle ». La première étude relève de l'ancien paradigme du tact. Pour être objectif, il faut former les nombreux enquêteurs lambda afin qu'ils deviennent des cliniciens expérimentés, de bons interprètes des signes cliniques que présenteraient les personnes interviewées. Mais c'est une toute autre perspective qui sous-tend la seconde étude : ici, le rôle d'interprète de l'enquêteur est effacé au maximum. L'entretien guidé laisse place à un questionnaire standardisé. Dans ce nouveau paradigme de la vision aveugle, la qualité des données cliniques récoltées ne dépend plus de la compétence de l'interviewer mais de la bonne volonté du sujet interviewé à répondre aux questions standards qui lui sont posées. Au-delà d'une étude épidémiologique singulière, cette nouvelle conception de l'objectivité qui émerge au XIX<sup>ème</sup> marquera la psychiatrie américaine et la psychiatrie en générale, notamment à travers le DSM qui s'inscrit pleinement dans cette épistémè.

En évitant le double écueil d'un constructivisme relativiste et d'un positivisme naïf, Steeves Demazeux nous invite à reconsidérer la complexité de la notion de symptôme en psychiatrie, en la replaçant dans un parcours historique marqué par des transformations de l'idéal d'objectivité. Ce travail original et fort bien documenté souligne combien cette notion encore peu problématisée en philosophie des sciences sociales gagne à être décrites et analysée avec précision.



**PLAYLIST** : une sélection (100% cinéma) proposée par Aymeric Brody.

1°) *12 jours*, le dernier film de Raymond Depardon (2017). Un regard empirique et critique sur l'hospitalisation sous contrainte en psychiatrie (en augmentation en France comme en Belgique). Le film soulève de nombreuses questions. Que penser, par exemple, du rôle de ces juges qui, après douze jours, décident de reconduire ou non l'hospitalisation si, comme le montre Depardon, ces derniers s'alignent systématiquement sur l'avis des psychiatres ?

2°) *Ouvrir la voix*, un film d'Amandine Gay (2017) qui donne la parole à vingt-quatre femmes noires, françaises ou belges, pour beaucoup engagées dans des mouvements afroféministes. Ces femmes s'expriment sur différents sujets, notamment sur le racisme "ordinaire" qu'elles subissent depuis leur plus jeune âge et la souffrance psychique que cela engendre. (Qui a dit que la dépression était une "maladie de blancs" ? La réponse est dans le film.)

3°) *Detroit*, un film de Kathryn Bigelow (2017) sur les révoltes qui ont eu lieu dans la ville en 1967, des hommes et des femmes s'étant soulevé(e)s contre les discriminations raciales et les violences policières dont ils-elles étaient victimes. L'effroi suscité par la mise en scène des crimes racistes commis par la police dans la nuit du 25 au 26 juillet, donne à réfléchir.

---

**Compte-rendu du Midi commun CASPER-PReCOM**  
**"Apports et limites de l'usage des médias numériques dans l'enseignement"**  
(Par Geoffroy Patriarche)

A l'occasion d'un midi conjoint CASPER et PReCoM, j'ai eu l'occasion de partager un retour d'expérience sur deux dispositifs

Pour une autre UE (bloc 2), un groupe fermé sur Facebook a été mis en place principalement pour partager des ressources

pédagogiques que j'avais testés en 2016-2017 et qui mobilisaient des outils numériques. Dans un cas (unité d'enseignement du bloc 1, 1<sup>er</sup> quadrimestre, grand auditoire), une plateforme interactive ([www.mentimeter.com](http://www.mentimeter.com)) permettait de faire participer les étudiant-e-s en séance, par exemple sous la forme de quizzes sur écran similaires à des questions d'examen auxquels les étudiant-e-s pouvaient répondre « en live » via leur smartphone (voir également la plateforme Wooclap).

L'objectif était non seulement de rendre le cours ex cathedra – et pas seulement le monitorat qui lui est adossé – « interactif » ou « impliquant », comme on dit dans le jargon de la réforme des programmes POLS, mais également de faciliter l'apprentissage, par les étudiant-e-s, de leur « métier ».

à des fins d'illustration, de contextualisation, d'approfondissement ou de mise en lien de la matière avec l'actualité, tandis que Twitter a été utilisé comme carnet de note collaboratif (je me suis inspiré des expériences de Pierre Levy, voir <https://pierrelevyblog.com/2016/10/27/education-et-medias-sociaux/>).

D'une manière générale, ces deux dispositifs ont contribué à créer une plus grande proximité avec l'auditoire et à donner un cachet plus pratique et ludique – ce qui ne veut pas dire moins théorique – aux apprentissages. Le gain en termes de taux de réussite n'est pas simple à évaluer (de nombreux éléments entrent en jeu). Le numérique n'est en tout cas pas une recette miracle et peut même contribuer à creuser les écarts entre étudiant-e-s s'il n'est pas articulé à d'autres modalités pédagogiques. Il a aussi un coût (en temps, en attention) pour l'enseignant-e. Cela dit, je dois bien avouer m'être pris au jeu des likes et des retweets...

## NEWS

### Récemment :

- le Casper a le plaisir d'annoncer que Fadoua Messaoudi a obtenu un mandat FSR qui lui permettra de poursuivre sa thèse avec Nicolas Marquis comme promoteur. Pour plus de détails sur le projet, voir sa page sur le site du Casper [en cliquant ici](#)
- Nicolas Marquis, Sophie Pesesse et Robin Susswein ont présenté : «*Il dit qu'il va mieux*» : *Construction et usages du point de vue du patient. Une enquête sociologique dans trois dispositifs psychiatriques*. Marquis, Nicolas ; Susswein, Robin ; Pesesse, Sophie. Psychopathologie phénoménologique : dépassement et ouverture (Liège, du 13/12/2017 au 15/12/2017). <http://hdl.handle.net/2078/188582>.
- Nicolas Marquis a présenté : "*Lien, soin, dépendance et autonomie : regard*

Nicolas Marquis a présenté: *"Lien, soin, dépendance et autonomie : regard sociologique sur quelques paradoxes contemporains."* Conférence pour les 35 ans du centre ENADEN et les 20 ans des unités INAMI (Bruxelles, 8/12/2017). <http://hdl.handle.net/2078/188587>

**A venir :**

- Marquis, Nicolas. *"Rendre un patient capable d'agir de lui-même : regard sociologique sur les ambivalences de l'autonomie en santé mentale."* Cycle de conférence hôpital Saint-Jean (Bruxelles, 22/02/2018).

A square graphic with a light gray background. The words "Merry Christmas" are written in a black, elegant cursive script font, centered within the square.

This email was sent to << Test Email Address >>  
[why did I get this?](#) [unsubscribe from this list](#) [update subscription preferences](#)  
Universite Saint-Louis · 43 boulevard du Botanique · Brussels 1000 · Belgium

The MailChimp logo, featuring the word "MailChimp" in a white, cursive script font, set against a dark gray rounded rectangular background.

